

# ETUDE DE CAS

Appliquer le format des écoles aux champs  
aux méthodes d'élevage au Maroc

Appui Suisse aux Associations Professionnelles au Maroc

Financé par



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development  
and Cooperation SDC

Mis en oeuvre par

  
swisscontact



## Contenu

Introduction	4
Contexte et justification du programme	6
Le fondement des écoles aux champs	8
Les FFS selon l'ANPVR: créer des synergies entre éleveurs dans un espace sécurisé	12
Une leçon typique pour les membres de l'ANPVR adaptée aux directives FFS : une régime équilibre aux fins d'embouche	14
Produits issus des FFS	16
Observations positives comme résultats du programme FFS	18
Leçons apprises du projet	20
Considérations pour le futur	24

## Introduction

Le projet « Appui Suisse aux Associations Professionnelles Marocaines » (ASAP-M) vise à augmenter la compétitivité des micros, petites et moyennes entreprises rurales en améliorant leurs pratiques de gestion, ainsi que leurs capacités de plaidoyer afin de fournir de meilleurs services à leurs membres. Le projet, financé par la direction du développement et de la coopération Suisse (DDC), devrait s'achever d'ici à novembre 2019 et travaille avec cinq associations, principalement dans deux régions du Maroc : Beni Mellal Khénifra et Drâa Tafilalet. L'Association Nationale des Producteurs de Viandes Rouges (ANPVR) est l'une des cinq associations. Les objectifs principaux de l'ANPVR sont l'augmentation de la production de viande rouge par l'amélioration de la productivité et la réduction des coûts de production, la représentation des producteurs de viande rouge et de leurs intérêts auprès d'autres entités, la promotion de la décentralisation et l'organisation du secteur au niveau régional et local et, enfin l'amélioration des conditions de commercialisation et de distribution des viandes rouges ainsi que des abattoirs.

Le programme ASAP-M soutient l'ANPVR selon les quatre axes suivants :

- Le développement des services d'écoles aux champs (FFS farmer field schools), consolidés par les principaux acteurs;
- L'amélioration du système de suivi et d'évaluation des écoles aux champs, afin de servir comme outil décisionnel pour les programmes;
- Le renforcement de la commercialisation de la viande rouge;
- Le renforcement de l'efficacité de la gouvernance et de la gestion des fédérations membres par le biais de sessions de formation.



En 2008, le gouvernement marocain a lancé le Plan Maroc Vert (PMV). L'idée était de rétablir l'agriculture comme priorité pour le pays en rendant le secteur plus efficace et en stimulant l'économie du pays. Un autre objectif était de lutter contre la pauvreté, en particulier dans les campagnes.

## Contexte et justification du programme

Le slogan «renforcer la compétitivité du secteur tout en promouvant une croissance économique inclusive» reflète ces ambitions. Étant donné que 15% du Produit National Brut (PNB) du pays provient de l'agriculture et que près de 80% de Marocains vivant en zone rurale travaillent dans l'agriculture, l'accent mis sur ce secteur semble très à-propos. Le PMV a abordé plusieurs problèmes clés, notamment les investissements faibles dans le secteur, les maigres revenus de cultures céréalières et le changement climatique. Ce dernier point tient compte d'un rapport de la Banque Mondiale suggérant que les rendements agricoles du Maroc seront sans aucun doute affectés par

le changement climatique. Le plan prévoyait de réduire les cultures céréalières au profit des cultures plus rentables, notamment les fruits et les légumes. Il prévoyait également l'introduction d'espaces de pâturage pour le bétail en vue d'accroître la production de viande rouge du pays. En effet, le Maroc compte plus d'un million de fermes d'élevage, dont 70% ont pour principale activité la viande rouge. Cette dernière représente environ 50% de la production de viande avec une consommation annuelle d'environ 8 kg par habitant.

Malgré la demande élevée en viande rouge, les éleveurs marocains ont eu du mal à atteindre la qualité et les normes internationales exigées par les consommateurs et les pratiques d'abattage et la transformation de cette viande ne répondent pas aux normes internationales. En outre, les éleveurs possèdent rarement le savoir-faire nécessaire pour augmenter leurs profits et améliorer le rendement de leur bétail. Une productivité insuffisante, un manque de contrôle et de surveillance de la santé animale, et surtout une absence de circuits appropriés de commercialisation sont les principales lacunes relevées.



Cela découle, entre autres, du problème général de l'analphabétisme, qui est particulièrement élevé dans le secteur agricole, car de nombreux agriculteurs marocains manquent de compétences de base, telles que la lecture

et l'écriture. Cela rend les approches traditionnelles de l'éducation encore plus difficiles, car ils ne tireraient guère profit d'assister à des cours en classe sur l'élevage du bétail. Outre le fait que l'âge joue un rôle essentiel dans cette équation, environ 40 à 50% des informations reçues dans une salle de classe sont généralement perdues à la sortie des participants.

Il fallait donc une nouvelle approche qui tient compte du faible niveau d'instruction des éleveurs marocains et de leur capacité de réceptivité dans une salle de classe ordinaire. La solution devait fournir un environnement confortable fait de pédagogie conventionnelle et plus pratique. C'est exactement ce que proposent les FFS pour les éleveurs. C'est une méthode d'apprentissage interactive qui met l'accent sur la découverte et la résolution de problèmes. Bien que ce type d'enseignement soit déjà appliqué par plusieurs organismes de développement de l'agriculture marocaine (surtout dans les productions végétales), ce type d'approche n'a jamais été utilisé dans le secteur de l'élevage au Maroc. A ce titre, ce projet apporte une approche novatrice à un problème existant et persistant, dans l'espoir de s'étendre à davantage de régions du Maroc.

## Le fondement des écoles aux champs

L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations Unies (FAO) a initié et mis en œuvre le concept des FFS en Asie du Sud-Est afin d'intégrer la lutte antiparasitaire et ainsi réduire la quantité de pesticides utilisée par les agriculteurs pour une productivité plus durable (notamment dans les pratiques). La Révolution verte avait certes accru la productivité, mais elle avait également soulevé la problématique de la résistance accrue des cultures aux pesticides utilisés. Les nouvelles approches, trop complexes, étaient difficilement compréhensibles pour les petits agriculteurs. C'est ainsi qu'est née l'idée des FFS qui consiste à éduquer les agriculteurs sur de nouveaux sujets dans leur environnement quotidien, c'est-à-dire dans leur exploitation.



Le programme FFS a introduit l'idée d'apprentissage basé sur la découverte. Les sessions sont animées par au moins un facilitateur qui engage les participants dans un échange plutôt que de leur donner des directives à suivre. Les facilitateurs suivent une formation spécifique afin d'animer et de donner des instructions adéquates aux participants du cours. Ce type de formation est centré sur l'apprenant et dépend donc fortement des contributions, de la collaboration et de la participation des éleveurs. Pour déclencher les interactions et « l'envie de découvrir », le groupe est stimulé par des situations à identifier et analyser. L'objectif ultime est d'amener les participants à faire de meilleurs choix et prendre de meilleures décisions. Les FFS sont conçues pour enseigner à travers des expériences agricoles sur le terrain par l'approche pratique.

La formation est généralement prévue sur une saison agricole pour donner à l'agriculteur la chance d'observer toutes les étapes des cultures - du semis à la récolte. Cela permet aux animateurs de guider les agriculteurs à travers chaque étape du processus, en leur indiquant comment améliorer leurs techniques. Les réunions se tiennent généralement toutes les semaines et rassemblent entre 20 et 25 agriculteurs. Comme les écoles sont conçues pour la résolution des problèmes, ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui décident des thématiques qu'ils souhaitent aborder au cours de la session. La planification et le programme de la formation sont donc élaborés conjointement entre les agriculteurs et les animateurs. C'est le gage d'une transition en douceur de la préparation à l'animation, et d'une forte participation des agriculteurs.

Les FFS ont pour objectif de renforcer la capacité des agriculteurs à analyser le système de production, identifier les problèmes, tester les solutions possibles et adopter les pratiques les mieux adaptées à leur système de production.<sup>1</sup> La pertinence d'une telle démarche se ressent directement dans la maîtrise de l'utilisation de pesticides ou le nombre de récoltes, et peuvent donc avoir des effets indirects pour une meilleure alimentation des consommateurs.

En fait, ces effets peuvent être qualifiés de « responsabilisation » car de nombreux anciens élèves des FFS participent à des activités de recherche, de formation et de plaidoyer. Après avoir pris conscience des avantages du travail, beaucoup sont incités à élargir leurs connaissances et à collaborer dans d'autres domaines. Les avantages des FFS ne sont donc pas uniquement les connaissances et le savoir-faire acquis pendant les sessions, mais surtout la capacité des agriculteurs à apprendre à analyser, à formuler des hypothèses et à prendre des décisions inhérentes à leur domaine d'activités. Ce type de prise de décision donne énormément de pouvoir aux agriculteurs et peut avoir des répercussions sur de nombreux autres aspects de leur vie.

Le principe fondamental de l'approche FFS consiste à utiliser le terrain comme principal espace d'apprentissage et à faciliter plutôt que d'enseigner de manière traditionnelle, car les adultes en particulier ont du mal avec l'apprentissage livresque et passif et absorbent davantage de connaissances en tirant des leçons de leurs propres expériences. Il n'y a pas de hiérarchie sur le terrain, mais une égalité entre tous les participants, y compris l'animateur. L'agriculteur est perçu comme un expert.

Le programme est défini par les participants et les connaissances sont acquises par le biais d'expériences comparatives (pratiques) illustrant les différentes options. Les compétences de participation et de prise de décision, ainsi que les capacités de communication, sont renforcées par une approche d'analyse des agroécosystèmes et la dynamique de groupe encourage la création d'équipes. Les thèmes à traiter, choisis par le groupe, peuvent être facilités par une partie externe, et le suivi-évaluation participatif permet de s'assurer que les objectifs fixés sont atteints par le groupe.

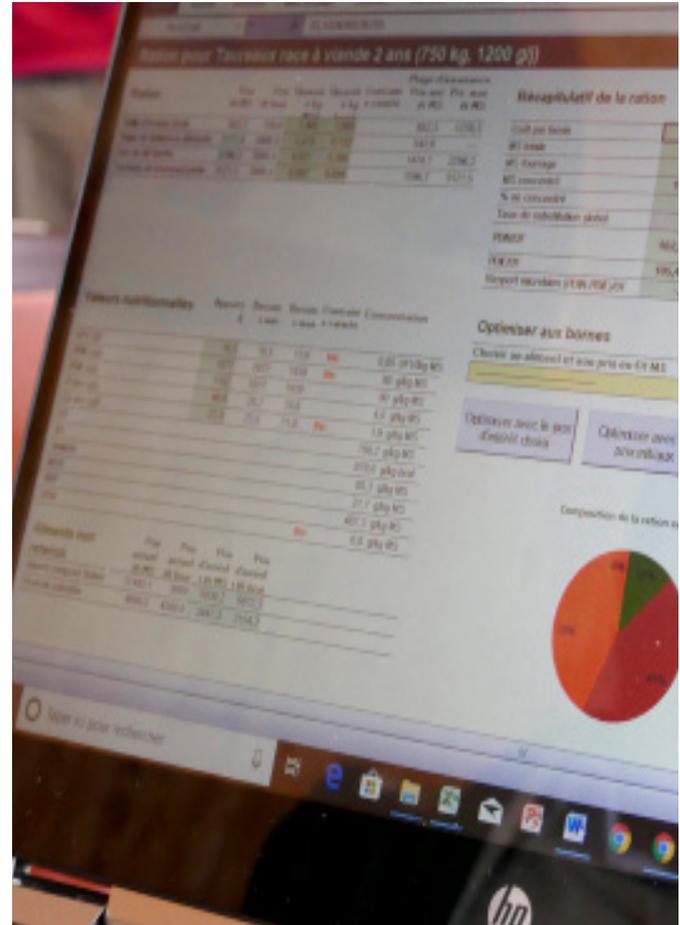
<sup>1</sup> FAO (2011) Farmer Field School Implementation Guide: Farm Forestry and Livelihood Development.



L'ANPVR a adopté l'approche FFS pour impliquer davantage de participants en veillant à ce que même les éleveurs avec un faible niveau d'instruction soient en mesure de participer et de suivre les sessions. L'enseignement standardisé en classe n'était pas une option appropriée pour le secteur de l'élevage et les éleveurs n'en auraient tiré aucun bénéfice.

## LES FFS SELON L'ANPVR : créer des synergies entre éleveurs dans un espace sécurisé

La différence entre l'approche FFS et un environnement de classe ordinaire ne réside pas nécessairement dans le contenu et les informations transmises aux participants, mais plutôt dans l'opportunité d'une démonstration sur le terrain. Alors que dans une configuration traditionnelle, une grande partie de ce qui est enseigné est oubliée au moment où les élèves quittent la classe, le fait d'organiser un cours dans une ferme ou un champ donne au facilitateur l'occasion d'illustrer les approches. Incidemment, lorsque les participants ont des questions, des réponses immédiates leur sont apportées.



Dans le cadre de la préparation des FFS, l'ANPVR a organisé des rencontres avec les éleveurs pour s'enquérir de leurs intérêts et de leurs besoins et, de manière participative, a établi un programme pour les différentes sessions des FFS. La nutrition s'est imposée comme le principal thème pour les agriculteurs. Pour cette raison, environ 70% des leçons sont consacrées à l'alimentation du bétail et aux techniques d'alimentation utilisées. En outre, la santé générale et les aspects économiques liés à l'élevage ont été discutés. Il est apparu que de nouvelles techniques d'ajustements simples sur l'aménagement des étables sont très bénéfiques pour l'élevage. Par exemple, un bon agencement de l'étable pour ne pas exposer le bétail au froid a pour conséquence une diminution de la quantité d'énergie utilisée, et, in fine, une économie d'argent sur le fourrage pour les éleveurs.

L'accent mis sur le fourrage et les procédures d'engraissement tient au fait que ces deux volets représentent 70% du coût de production global du bétail. Il est donc plus que raisonnable de se concentrer sur ce sujet, d'autant plus que les diagnostics effectués ont montré que le bétail avait un régime alimentaire insuffisant et déséquilibré en raison des connaissances limitées des agriculteurs. La

malnutrition a entraîné une faible exploitation du potentiel génétique du bétail, tandis que des rations de fourrage déséquilibrées sont source d'énorme gaspillage, de coûts de production élevés par kilogramme de viande et, enfin, une rentabilité faible.

L'introduction du logiciel Optim'Al pour aider les agriculteurs à déterminer la valeur ajoutée d'un certain groupe d'aliments les a aidé à déterminer le type de ration de fourrage à donner à un animal donné. Développé en France, ce logiciel a été adapté aux besoins et aux attentes spécifiques des agriculteurs marocains, notamment en amenant les utilisateurs à se poser la question suivante : « Cela vaut-il la peine d'acheter un concentré à un prix donné et de l'inclure dans mon fourrage quotidien ? ». Ce logiciel a donc permis de développer des formulations qui permettent un gain en viande optimal avec une ration à moindre coût.

## Une leçon typique pour les membres de l'ANPVR adaptée aux directives FFS : une régime équilibre aux fins d'embouche

Une session FFS classique commence le matin avec la préparation du contenu. Cette session est dirigée par le facilitateur, et, si une expertise spécifique est nécessaire, le facilitateur serait accompagné d'un expert. Les deux se réunissent pour structurer la leçon du jour et arrêter les éléments clés de celle-ci. Ils planifient en fonction d'une gestion stricte du temps pour s'assurer que la session se déroule selon l'horaire prévu. Dans leur discussion, ils réfléchissent sur le contenu, l'animation et la stratégie pour motiver les apprenants car la contribution des agriculteurs à la leçon est un aspect crucial du succès du FFS. En outre, il faut réfléchir comment initier les éleveurs à certains sujets et à de nouvelles façons de penser. Par conséquent, lorsqu'on parle de l'alimentation du bétail, il ne s'agit pas seulement de leur dire « c'est important », mais bien de leur faire comprendre pourquoi c'est important. Il faut insister sur la valeur nutritionnelle des différents types de fourrage en mettant l'accent sur leur apport énergétique, en protéines ou dans le retour sur l'investissement. Expliquer comment tout cela fonctionne et influe sur le résultat final (et le profit) est essentiel pour la compréhension des agriculteurs. Ce n'est que si l'éleveur comprend pleinement ces concepts qu'il décidera de changer ses vieilles pratiques.

### Une leçon classique s'articule comme suit:

1. Elle commence par une **introduction** de 10 minutes sur le thème du jour, un récapitulatif des points discutés précédemment et les éventuelles conclusions.
2. Ensuite, le **thème du jour** est à nouveau introduit, cette fois avec davantage de détails qui devraient engager la réflexion des élèves.
3. En petits groupes, ils partagent ensuite **leurs connaissances et leurs expériences** avant la discussion en plénière.
4. Le facilitateur ou l'expert n'intervient que pour corriger les informations erronées ou pour apporter un complément.
5. En fonction du thème, la session peut se poursuivre sur le **«terrain»**, où la leçon devient plus pratique et où les connaissances nouvellement acquises peuvent être appliquées. Par

exemple, on montre d'abord aux agriculteurs comment mesurer une vache avec un ruban à mesurer avant de le faire eux-mêmes et calculer ensuite la quantité de nourriture que la vache devrait recevoir.

6. La session se termine toujours par une **évaluation** des quatre aspects suivants : le sujet qui a été discuté, la contribution des participants, la facilitation et l'animation par le facilitateur et l'expert, et enfin, si le sujet présente un intérêt particulier pour les agriculteurs.
7. Les participants marquent leurs **votes** sur un bulletin de vote préalablement préparé.
8. En fonction du résultat, les facilitateurs **discutent** ensuite du retour d'information avec les participants - en particulier du retour négatif - afin de déterminer ce qui doit être amélioré pour la session suivante et quels aspects devraient faire l'objet d'une plus grande attention lors de la préparation.



## Produits issus des FFS

Les éleveurs ont appris à utiliser un ruban zootechnique afin de mesurer le gain de poids de leur bétail. La classe a suivi la croissance d'animaux spécifiques, en tenant compte de la nutrition dont ils disposent. Les paysans ont eux-mêmes préparé les rations selon les instructions reçues au cours de la session. Tous les participants ont suivi de près le processus et les progrès enregistrés. Comme les résultats allant au-delà des objectifs initiaux fixés, les participants ont été convaincus de changer leurs pratiques d'embouche. L'utilisation du ruban a également permis d'améliorer les pratiques de commercialisation des agriculteurs. Ils vont maintenant sur les marchés en connaissant le poids de l'animal et peuvent mieux négocier les prix de vente.

Les sessions FFS ont également introduit l'idée importante selon laquelle plus ne signifie pas toujours mieux. En d'autres termes, donner plus de fourrage au bétail ne contribue pas nécessairement à son engraissement. Plutôt que la quantité de nourriture, c'est la qualité qui compte pour l'engraissement des animaux. Une alimentation non contrôlée constituait une source importante de perte d'argent pour les agriculteurs, car ils gaspillaient des

ressources qui ne leur apportaient aucun bénéfice. L'idée de peser chaque jour (plutôt que les approximations usuelles) a provoqué un changement d'habitude. Il y a eu un certain scepticisme au début, mais l'analyse des premiers résultats a fini par convaincre les plus réticents.

Les FFS ont non seulement vulgarisé les techniques d'em-bouche et les différentes catégories de fourrage, elles ont également fourni aux éleveurs les outils et le savoir-faire nécessaires pour déterminer exactement la valeur marchande de leur cheptel. Cela leur confère un pouvoir vis-à-vis des intermédiaires et la possibilité d'accroître leur profit comme c'est le cas avec le ruban zootechnique.

Les FFS n'ont pas été un processus d'apprentissage à sens unique, elles ont également permis aux facilitateurs et aux experts d'acquérir davantage de connaissances. En fait, ces derniers ont fini par se rendre compte que les agriculteurs possédaient un savoir-faire abondant sans en être nécessairement conscients, car ils ne partageaient pas d'informations. Alors que les facilitateurs disposent de connaissances théoriques, les agriculteurs sont détenteurs d'un savoir-faire pratique. Ils savent, par exemple, que certains composants nutritionnels ne fonctionneraient pas bien ensemble dans la pratique. Ce type de savoir-faire a ensuite été transmis par les facilitateurs à d'autres FFS dans d'autres régions.



Parmi les principales forces du programme FFS figurent la dynamique au sein des groupes et en particulier les échanges entre les éleveurs. Leur partage d'expériences et de techniques a créé un dialogue ouvert basé sur la confiance et le respect mutuels.

## Observations positives comme résultats du programme FFS

La communication entre les éleveurs s'est améliorée depuis le début du programme. Ces changements se sont produits au cours des sessions FFS à mesure que les compétences en matière d'écoute et de communication des agriculteurs se sont améliorées, ce qui se reflète maintenant même dans les interactions quotidiennes entre agriculteurs. Les conversations en dehors des sessions, par exemple dans les cafés, tournent souvent autour de conseils visant à améliorer les techniques d'embouche. En conséquence, non seulement le mode de communication avec les autres a radicalement changé depuis le début du programme FFS, mais également le contenu des conversations.



En général, le format des FFS incite les agriculteurs à penser clairement et à analyser de manière critique avant de proposer une solution. Parce qu'ils ne reçoivent pas de réponse à l'avance, les agriculteurs sont obligés d'«inventer» leurs propres modes de pensée, ce qui est important car la solution devient alors quelque chose qu'ils ont eux-mêmes conçus. Ce processus donne un certain niveau de crédibilité à la solution trouvée car celle-ci ne leur a pas été imposée par un enseignant ou un expert externe. En outre, le format des FFS met au défi les agriculteurs, individuellement et en groupe, de repousser leurs limites. Naturellement, cela crée des liens entre les agriculteurs et des synergies au sein du groupe, toutes choses qui ont un impact positif sur l'avenir, à mesure que les solutions deviennent plus durables.

Au cours du programme FFS, l'ANPVR a également introduit un outil numérique permettant de collecter des données auprès des éleveurs. Trois techniciens visitent les agriculteurs et collectent des données via leur smartphone. Dès qu'une connexion Internet est établie, les données sont téléchargées et centralisées, ce qui permet à l'association d'avoir accès à des informations en temps réel sur les progrès du cheptel de leurs membres. La célérité dans la mise en ligne des données donne également l'occasion à l'ANPVR de rapidement mettre à la disposition des éleveurs les indicateurs des progrès réalisés. Les éleveurs peuvent alors décider instantanément des possibles mesures correctives ou continuer dans leur lancée.

L'introduction des FFS a également eu un impact immédiat sur la santé du cheptel. De simples astuces introduites lors des premières séances des FFS ont permis de constater une amélioration rapide des conditions sanitaires avec un impact positif subséquent sur la santé générale du cheptel. Considérant que la santé du bétail et donc la qualité de la viande ont été une préoccupation constante (non seulement pour l'ANPVR mais également pour l'état marocain), cette tendance représente déjà un immense progrès global pour le secteur.

## Leçons apprises du projet

L'organisation des écoles aux champs a été une tâche complexe et délicate pour l'ANPVR. L'association a passé près d'un an à planifier et à sensibiliser les éleveurs au sujet des FFS, car il s'agissait là d'un aspect essentiel pour lui permettre de réussir sa mission.

L'engagement des agriculteurs et leur motivation à participer aux FFS sont déterminants pour la réussite des formations. C'est pour cette raison que l'ANPVR a élaboré le programme en collaboration avec les éleveurs. Cette étape s'est avérée particulièrement cruciale, car elle a aidé les agriculteurs à comprendre le concept général des FFS. Ils avaient besoin de temps pour comprendre l'idée, d'autant plus qu'on leur demandait d'être parties prenantes dès le début. Ils ont été impliqués dans la phase de planification du programme FFS et ont été encouragés à clairement identifier leurs besoins et leurs idées. En conséquence, l'association a pris du retard dans sa planification, ce qui a engendré une pression pour atteindre les résultats attendus tout au long du projet. En outre, cela a également posé des problèmes pour le suivi des éleveurs.

Un aspect important du programme FFS consiste à assurer la bonne mise en œuvre par les éleveurs des mesures apprises lors des sessions de formation. En particulier, le volume de données chiffrées permettant de mesurer quantitativement l'effet du projet n'est pas encore suffisant, bien que la numérisation contribue grandement à la réalisation de cet objectif.

Certaines difficultés ont également été rencontrées lors de la phase de sélection des animateurs. Ces derniers manquaient de compétences pour la facilitation des sessions, bien que la HAFL avait assuré des formations initiales en animation. Par conséquent, les séances sont parfois animées par des équipes qui n'ont pas parfaitement assimilé l'approche FFS. Étant donné que les leçons d'introduction aux FFS étaient principalement axées sur la mise en place effective de l'école au champ, une formation supplémentaire sur la manière de rendre la session interactive doit être envisagée afin que les facilitateurs ne retombent pas dans les vieilles habitudes. En fait, c'est devenu un système plutôt hybride, car les facilitateurs ont tendance à revenir aux anciennes méthodes de formation qu'ils maîtrisent mieux.

Aucune documentation de référence n'était disponible en début de projet pouvant servir de référence pour la mise en œuvre des FFS au Maroc. Cette première expérience a donc permis notamment de tester un bon équilibre entre le besoin en apport théorique et la mise en pratique. L'élaboration d'un guide du facilitateur pour les écoles aux champs est maintenant en cours de conception afin d'améliorer les performances des FFS existantes, mais également pour le lancement de nouvelles FFS dans le futur.

## Leçons apprises du projet

Au départ, les animateurs ont eu du mal à gérer la dynamique de groupe. Certains participants avaient tendance à monopoliser la parole au détriment des éleveurs plus réticents à parler en public. Les facilitateurs ont pris note de cette situation et ont commencé à encourager les participants moins confiants à contribuer, tout en réduisant le temps de parole des autres. De plus, ils ont introduit des discussions en petits groupes où les participants sont plus à l'aise pour discuter avant la restitution en plénière. Cette mesure a eu pour effet de faire participer davantage de participants et de faire de la session un espace de partage pour tous.

Les éleveurs se sont non seulement battus pour nourrir correctement leur bétail, mais ils ont également connu des difficultés persistantes avec la commercialisation du bétail. Les intermédiaires dictent leur loi dans les négociations des prix, et cette donne reste perceptible même maintenant alors que les éleveurs sont mieux informés sur la valeur marchande de leur bétail. L'ANPVR a relevé le problème et a mis en place une étude sur les besoins des éleveurs et sur la manière dont l'association peut contribuer à une commercialisation efficace de la viande rouge.

A close-up photograph of a horse's eye, showing the iris and surrounding fur. The image is partially obscured by a green text box on the left side.

L'introduction des écoles aux champs se fixait comme objectif d'être la plus inclusive possible, de manière à être accessible à tous, quel que soit leur niveau d'instruction. Néanmoins, la participation des éleveurs illettrés soulève parfois certains problèmes, notamment parce que les critères de sélection prédéfinis pour la participation ont parfois été ignorés. Le manque de compétences en lecture et en écriture fait que certains participants ont du mal à remplir un graphique d'évaluation simple. En conséquence, la progression du groupe peut être entravée et ce phénomène doit être pris en compte lors de la préparation des sessions.

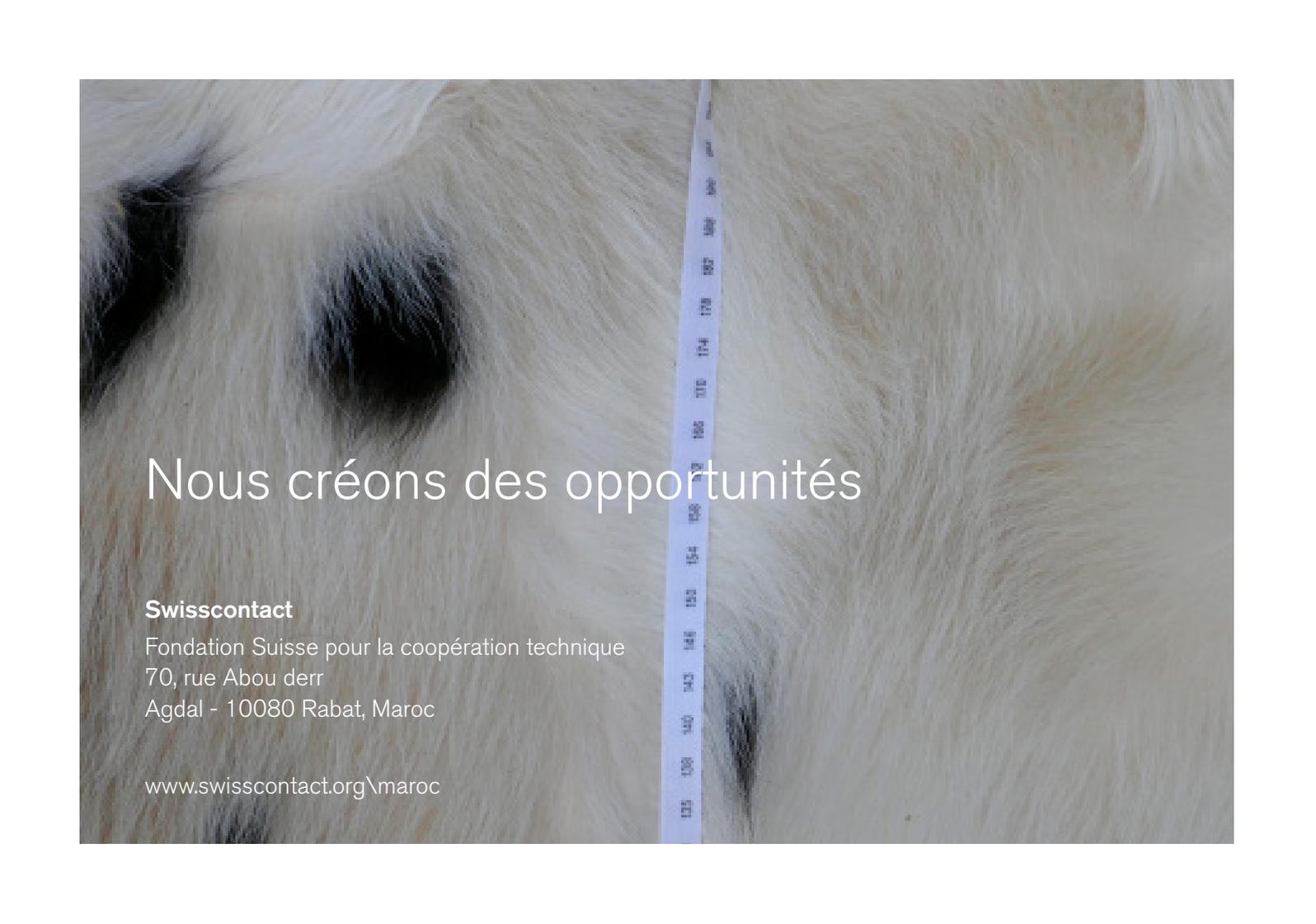


Considérations pour le futur

L'introduction du programme FFS auprès des éleveurs s'est révélée très utile et appréciée par les acteurs concernés. Il y a cependant certaines mesures à considérer, surtout un suivi approprié des sessions pour garantir une mise en œuvre correcte par les éleveurs, mais également pour assurer le suivi des résultats et pour recevoir davantage d'information quantitative sur leurs progrès.

Cependant, pour atteindre cet objectif, il faut accroître le nombre de facilitateurs maîtrisant l'approche FFS. A cette fin, la priorité doit être donnée à l'élaboration du guide du facilitateur des FFS. Un tel document sera utile pour les nouveaux et les anciens facilitateurs.

De plus, la collecte de résultats quantitatifs est cruciale pour déterminer l'impact social et économique plus large du projet. Il existe une certaine demande pour les FFS, mais si l'approche devait être généralisée à d'autres régions, des recherches plus poussées devraient déterminer leur impact réel. Les acteurs impliqués ont abordé le problème du manque de confiance des décideurs en l'approche, ce qui explique le manque de personnel formé. Les données sur l'impact réel pourraient être utilisées pour plaider en faveur d'un soutien institutionnel accru, car le manque de collaboration (en particulier avec l'ONCA), a été perçue comme une opportunité manquée par les membres concernés.

A close-up photograph of a white animal's face, possibly a dog or cat, with a measuring tape held vertically against its fur. The tape shows measurements in centimeters, ranging from 125 to 195. The animal's eye is partially visible on the left side.

# Nous créons des opportunités

## **Swisscontact**

Fondation Suisse pour la coopération technique  
70, rue Abou derr  
Agdal - 10080 Rabat, Maroc

[www.swisscontact.org/maroc](http://www.swisscontact.org/maroc)